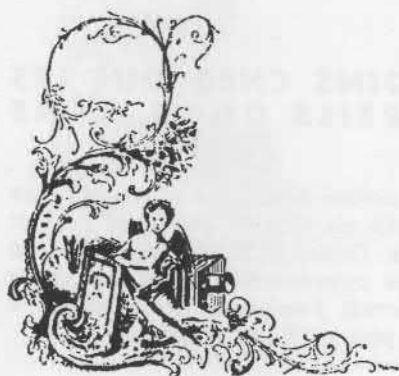
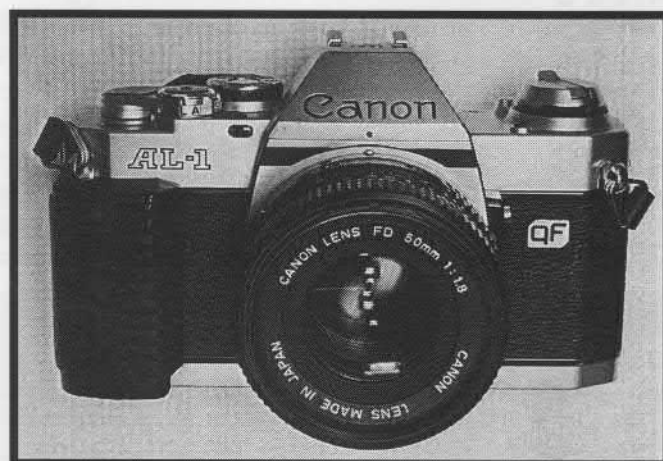


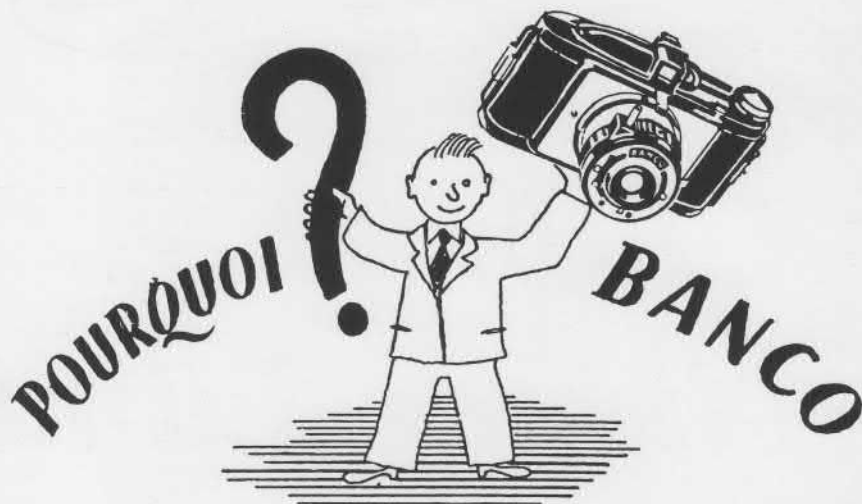


Club Niépce Lumière



*CANON Les Reflex
ELIKON
TELESPOT
et toutes vos rubriques...*





Une boîte à cigares percée d'un trou permet d'obtenir une image.

Entre ce procédé primitif et le matériel de haute précision, il existe des appareils très simples, tels que le Banco qui, muni des derniers perfectionnements, assure à l'amateur une réussite certaine.



BANCO
KAFTA

MISE EN BATTERIE AUTOMATIQUE

La simple manœuvre d'un bouton déclenche le tube porte-objectif qui occupe instantanément sa position d'utilisation. Il est maintenu en place par des bras de ressort qui assurent une distance focale rigoureusement constante.

BANCO
KAFTA



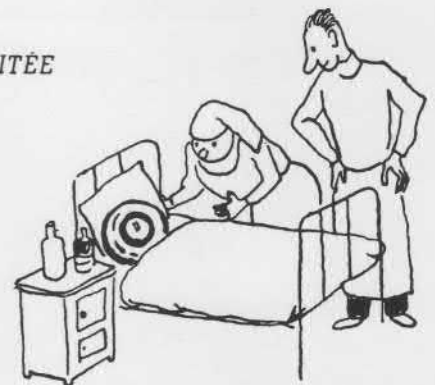
VERROUILLAGE AUTOMATIQUE

Seule la mise en batterie automatique de l'objectif libère le déclencheur qui se trouve immobilisé dès que l'objectif n'est plus en position de travail. De cette façon, plus de déclenchement prématuré.

BANCO
KAFTA

LENTILLE DE HAUTE QUALITÉ VÉRITABLEMENT TRAITÉE

Un reflet bleu sur une lentille ne suffit pas pour augmenter sa qualité. Chaque objectif Banco est soumis à un traitement spécial.



BANCO
KAFTA

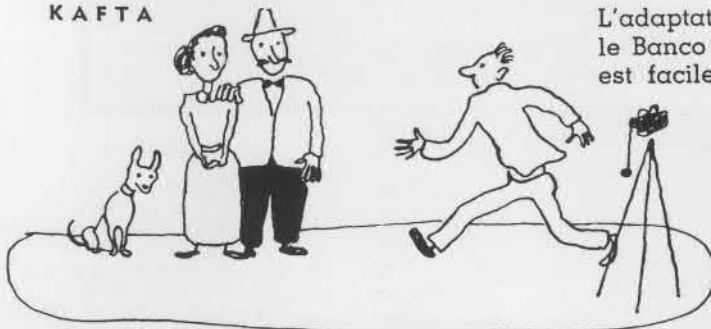
FLASH

Ce sera une joie pour le possesseur d'un appareil aussi simple que le Banco de pouvoir également réaliser des photos-flash en intérieur ou bien la nuit.

BANCO
KAFTA

DÉCLENCHEUR SOUPLE

L'adaptation d'un déclencheur souple est prévue sur le Banco et un dispositif automatique à retardement est facilement adaptable.



BANCO MOINS CHER QUE LES AUTRES APPAREILS DE LA MÊME CATÉGORIE

Banco possède un filtre coloré incorporé et un système de mise au point à partir de 0 m 90 qui évite l'achat d'une lentille à portraits. Donc, **ECONOMIE** d'environ 1.200 francs et, avantage appréciable, ces deux objets étant incorporés à l'appareil, l'amateur, au moment de s'en servir, ne constate pas qu'il les a oubliés.

Éditorial

En tout premier lieu, je tiens tout particulièrement à vous dire « bravo »... bravo pour le gros effort que vous avez été une cinquantaine à faire en versant votre cotisation dès le mois de Janvier. Je ne doute pas que le reste du peloton va arriver dans peu de temps derrière les « échappés », mais il était normal que nos félicitations aillent tout d'abord, vers les hommes de tête !... Pour rester dans l'esprit de cette métaphore, je me bornerai simplement à dire que ce que je redoute le plus, ce sont les délais d'arrivée, du sempiternel « groupetto » !...

Je me dois également de remercier très chaleureusement, tous les petits mots gentils et surtout, réconfortants, qui ont accompagné vos chèques. Je ne veux pas nous jeter des roses, mais c'est vrai que nous essayons de nous investir au maximum pour vous satisfaire. Aussi, tous vos mots d'encouragement sont pour nous, notre seule récompense si tant est que nous soyons à la recherche de satisfecit...

Mes remerciements vont spécialement vers l'un d'entre vous dont je me garderai bien de citer le nom, n'est-ce pas Monsieur LEGE ? En effet, voilà un adhérent qui a entrepris une démarche plus que louable puisque, son dernier bulletin à la main, il a réussi à convaincre un de ses amis collectionneur à venir nous rejoindre. Au nom de tous, je vous remercie Monsieur LEGE car, si tout le monde faisait comme vous, c'est à dire consacrer un quart d'heure sur les 8760 heures de l'année pour convaincre un de ses amis d'adhérer au Club, nous doublerions tout simplement nos effectifs, ce qui nous permettrait de pouvoir vous offrir tous les deux mois et sans problème, un bulletin de la même facture que celle du numéro 95. Mais, ne rêvons pas et souvenons nous surtout, de cette brave Perrette et de son pot au lait !... Cependant, puisqu'il est dit que

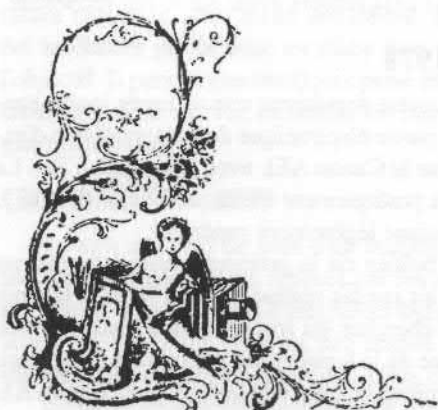
c'est dans le rêve que se trament les plus sérieux espoirs, peut être que, le précédant aidant, une poignée d'entre vous pourra essayer de parrainer à son tour, un nouveau venu parmi nous.

Puisque nous sommes au chapitre des remerciements, je voudrai remercier également Monsieur Gilles Moreau qui, depuis trois ans, nous offre le très beau bulletin que nous avons depuis le numéro 71. Gilles reste au Club, mais des impératifs familiaux l'appellent à d'autres tâches plus personnelles. Nous déplorons tous son départ du bureau et l'énorme travail très professionnel qu'il a accompli gratuitement jusqu'à aujourd'hui. Encore une fois Gilles, au nom de tout le monde, je te remercie et te souhaite bonne chance dans la nouvelle voie que tu as choisie.

Désormais, le bulletin va être repris par une entreprise qui, après quelques essais qui ont été soumis à notre approbation, devrait nous livrer un travail dont il semblerait que la différence avec ce que vous avez connu jusqu'alors, sera pratiquement infime. Pour cet investissement de recherche dans l'intérêt du club, c'est à dire : une qualité optimale pour un prix minimum, c'est vers Roger Dupic qu'il faut se tourner pour adresser nos remerciements.

Voilà chers amis collectionneurs, nous sommes désormais bien assis dans l'an 2000 ; gageons que pour nous, les rescapés de l'ancien millénaire, cette nouvelle année amène à notre passion, découvertes et rencontres qui nous raviront.

Le Président



3	<i>Éditorial du Président</i>
4	<i>Canon : les Reflex</i>
12	<i>L'Elikon 35S</i>
15	<i>Foca Historical Club</i>
16	<i>Téléspot</i>
18	<i>La Vie du Club</i>
19	<i>Manifestations & Petites annonces</i>

CANON traditionnels : Les Reflex

3^e partie 1976-1988

Suite et fin de la monographie des CANON S.L.R non autofocus

par Guy Albertini

Il n'est pas utile de revenir sur les différentes motivations qui m'ont amenées à rédiger cette étude sur les appareils photographiques de la firme CANON. Pour les connaître, il suffit de se reporter à l'introduction de chacun de mes exposés antérieurs. J'en arrive aujourd'hui au dernier volet. Il sera relatif aux Reflex SLR de 1976 à 1988;

Les boîtiers de ces années peuvent être groupés schématiquement en trois parties:

- 1) Boîtiers comportant un système électronique pour le calcul du temps de pose.
- 2) Boîtiers comportant ces mêmes possibilités mais y ajoutant une mécanisation intégrée.
- 3) Les boîtiers précurseurs de l'autofocus pour les 24x36 SLR de CANON : l'AL1 et le T.80

Sauf exception, pour tous ces appareils, je ne donnerai que peu de renseignements pour leur utilisation. En effet, ils sont tous suffisamment récents pour qu'un collectionneur averti soit capable de faire son affaire des différentes possibilités offertes par tel ou tel boîtier plus ou moins sophistiqué. Je me bornerai donc à appeler l'attention du lecteur sur certaines des particularités.

I Premier groupe : 1976-1981

CANON AE1 - 1976

Ce boîtier est le premier de la nouvelle génération car il est équipé d'une unité centrale de traitement électronique (CPU). Il s'agit d'un micro ordinateur qui se charge de l'automatisme de l'ouverture, la vitesse étant bien entendu choi-

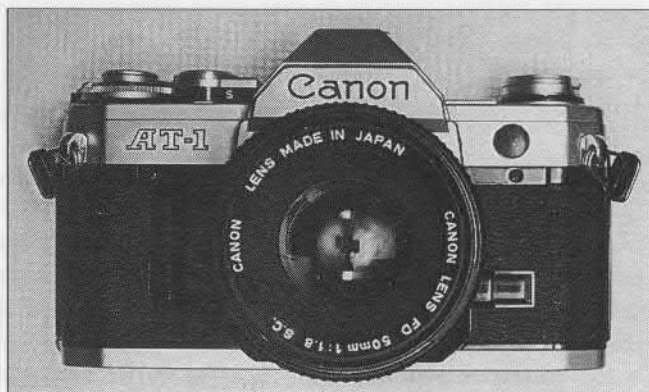


sie par l'opérateur. La mesure de la lumière est réalisée par une cellule au silicium avec majoration dans le bas de l'image. Le déclencheur est électromagnétique. Le viseur comporte l'affichage de l'ouverture automatiquement program-

mée, ainsi qu'une diode à clignotement en cas de sous-exposition. Ce boîtier peut être motorisé et recevoir un dos dateur. Son autre particularité intéressante est son poids qui, compte tenu de la réduction du nombre de pièces mécaniques, est de 590 grammes alors que le F1 pesait encore 820 grammes, soit 30% de différence.

CANON AT1 - 1977

Le boîtier rappelle celui de l'AE1 par la ressemblance des commandes mais il en est différent. En premier lieu l'exposition n'est pas automatique: elle est réalisée par une cellule Cds, il n'y a pas de module CPU. On est donc de retour à un



contrôle d'exposition par un système qui ressemble à celui du FTb par coïncidence d'aiguilles et au système mécanique bien que le déclencheur électromagnétique ait été conservé ainsi que la possibilité de motorisation et de dos dateur.

Enfin, sous la manivelle de rembobinage un interrupteur permet de couper la pile 6 volts, mais aussi d'en assurer le contrôle. L'AT1, a en fait, comme bien d'autres boîtiers de la firme CANON, été créé dans un but uniquement commercial car sur le plan technique il s'agit d'un recul; néanmoins il coûte moins cher, et cela semble avoir été le but recherché.

CANON A1 - 1978

Ce boîtier par contre représente une avancée intéressante, car il reprend la partie électronique de l'automatisme d'exposition apportée par le Canon AE1, avec le module CPU. La coque du boîtier est pratiquement identique à celle de l'AE1, son poids est cependant légèrement supérieur.

A mon avis ce boîtier est le premier appareil quasiment parfait que Canon ait jamais réalisé : j'ai eu beau le tourner dans tous les sens, chercher les imperfections : sans succès. Autofocus et mesure de la lumière sur le planfilm mis à part, je crois qu'aucun boîtier ne peut rivaliser avec le Canon A1.



Utilisé par un amateur qui souhaite faire de bonnes photographies sans se heurter à trop de complications, ce boîtier, vingt ans après son lancement, présente une simplicité et une fiabilité, que sa côte sur le marché de l'occasion ne manque pas de lui reconnaître. Il comporte :

- a) Le sélecteur de sensibilité qui permet en plus la correction de plus ou moins deux diaphragmes,
- b) Le levier d'armement et en dessous une commande d'arrêt, de marche, plus un retardateur de 2 ou 10 secondes avec diode de contrôle,
- c) Le déclencheur électromagnétique et autour de lui,
- d) Une bague permet d'afficher : soit la vitesse préalable choisie soit le diaphragme choisi à l'avance.

Nous avons donc ici pour la première fois la possibilité de donner une priorité à la vitesse ou à l'exposition. Une donnée étant définie, le boîtier règle automatiquement la 2^e donnée et cela sans oublier les trois autres possibilités :

- Réglage manuel de tous les paramètres
 - Automatisation du flash électronique : 199A
 - Exposition et mesure à diaphragme de travail
- e) Le viseur, pour la première fois comporte l'affichage en bas de l'image par des diodes rouges :
- La vitesse choisie
 - Le diaphragme retenu

Un interrupteur permet de couper cet affichage. Une motorisation peut être adjointe; le verre dépoli possède plusieurs variantes, ainsi qu'un dos dateur. Enfin l'ergonomie a été améliorée par la mise en place d'un bossage à droite de l'objectif. Il permet une meilleure prise en main du boîtier. Je crois utile de le répéter, ce boîtier est l'un des meilleurs de la gamme Canon.

CANON AV1 - 1979

Il s'agit une fois de plus d'un boîtier simplifié destiné à une clientèle d'amateurs rebutés par les réglages ou un prix trop élevé. Pourtant sans compliquer beaucoup, je crois qu'il aurait été facile de faire un peu mieux. En effet les commandes sont réduites à l'extrême. Elles comportent:

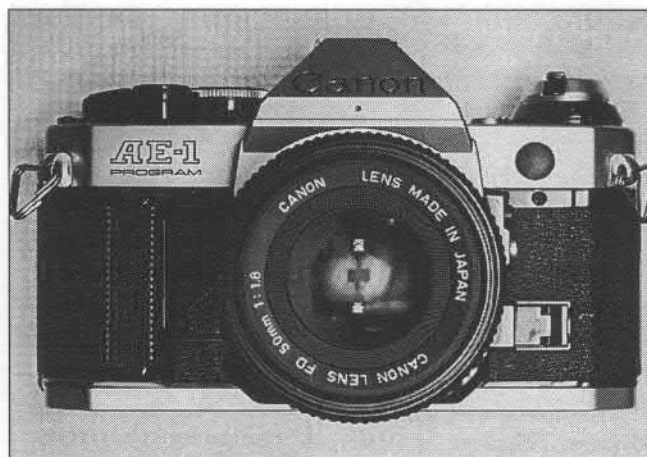
- 1) Une couronne de réglage de la sensibilité

- 2) Un poussoir de contre-jour
- 3) Un levier d'armement
- 4) Un sélecteur à 4 positions:
 - Tout automatique : A sur fond rouge
 - Flash au 1/60^e de seconde
 - Pose B
 - Déclencheur automatique + position A blanche
- 5) Un déclencheur électromagnétique.



Le viseur comporte verticalement sur le côté droit une échelle des vitesses. Cette échelle est simplement indicative car à part le réglage manuel de la bague des diaphragmes de l'objectif (position A blanc du sélecteur) aucun réglage n'est possible. En résumé, à peu de choses près, l'appareil fait ce qu'il veut.

CANON AE1 PROGRAM - 1981



Ce boîtier est sur le plan technique pratiquement identique au Canon A1, mais il ajoute aux possibilités de ce dernier la position Program sur le sélecteur de vitesses qui donne un mode de fonctionnement à automatisme intégral combinant un temps de pose et l'exposition optimale correspondante. La mesure de l'exposition est bien sur TTL et utilise une cellule au silicium.

Dans le viseur une diode rouge affiche le diaphragme retenu. La lettre rouge M signale le fonctionnement manuel, ainsi que la lettre P verte, le système automatique intégral. La motorisation est possible et un éventail de 8 verres de visée peut être utilisé.

Cet appareil est plus perfectionné que le Canon A1. Mais en cinq ans, la progression n'a pas été tellement importante, bien que le boîtier soit plus simple à utiliser; toutefois, il retire à l'amateur toute possibilité de «bidouillage»

CANON New F1 - 1981



Je recommande aux possesseurs d'un Canon New F1 complet d'acquiescer le livre de M.Biderbost: CANON New F1 qui est particulièrement complet et bien conçu. Je lui ai emprunté un certain nombre d'éléments.

Cet ensemble photographique conçu et réalisé dix ans après le premier F1 destiné à « accrocher » la clientèle des professionnels, n'a, je crois, pas tout à fait atteint l'objectif qu'il lui avait été donné. Sans esprit critique négatif, on peut cependant dire que Canon n'a que rarement réussi à produire des appareils commodes d'utilisation. Ce Canon New F1 apporte indiscutablement des possibilités techniques de photographies intéressantes mais au prix de quelles complications. N'ayant pas l'outrecuidance de détenir seul la vérité, je laisserai au lecteur le soin d'apprécier la valeur de l'ensemble photographique New F1: je regrette seulement de n'avoir aucun élément qui me permette d'apprécier au niveau mondial son succès commercial.

A. Le boîtier de base est équipé du viseur standard appelé viseur FN. il ne se différencie que peu du Canon F1 de 1971. Ce viseur comporte verticalement sur le côté droit l'échelle des diaphragmes parcourue par l'aiguille du posemètre et le repère des vitesses qu'il faut faire coïncider.

Tout en bas: une fenêtre rappelle la vitesse choisie. Rien de nouveau dans ce système à automatisme par coïncidence d'aiguilles avec prédominance donnée à la vitesse. Je passe sur la modification des commandes qui en dehors du changement d'aspect n'apporte aucune amélioration technique.



B. Pour obtenir les automatismes complémentaires que l'on peut attendre d'un boîtier de ce niveau il est indispensable d'adjoindre au boîtier deux éléments indissociables:

- a) Le viseur prismatique AE.FN
- b) Ainsi qu'un des deux éléments de motorisation:
 - le AE Power Finder FN ou
 - le AE Motor Drive FN permettant une cadence de 2 ou de 5 images seconde.

Avec cet ensemble, il est possible d'obtenir les différentes possibilités qu'apportait déjà le Canon A1, c'est à dire, et cela est loin d'être négligeable:

- a- Réglage manuel des paramètres.
- b- Réglage manuel à diaphragme de travail.
- c- Automatisme à priorité de la vitesse.
- d- Automatisme à priorité de l'ouverture.
- e- Automatisme avec le flash 533A.

Il est à remarquer que la lettre A du sélecteur de vitesse ne correspond pas comme sur l'AE1 Program à une exposition automatique optimale.

D'autre part le mode multi-automatismes ne permet pas de travailler avec l'ensemble réglé en même temps avec:

- 1) la lettre A verte pour l'automatisme de l'objectif
- 2) la lettre A rouge sur le sélecteur de vitesse ce qui n'est indiscutablement pas un progrès.

C. Les viseurs et la cellule au silicium :

- 1) Le viseur AE. FN comporte en dehors de l'échelle des diaphragmes verticale à droite :
 - a- une échelle horizontale des vitesses ainsi qu'une fenêtre de rappel du diaphragme retenu
 - b- enfin deux télémètres :
 - un à coïncidence
 - l'autre entouré d'un télémètre à microprismes.

2) la cellule à silicium permet trois modes de mesures, mais avec l'obligation d'adopter le verre de visée correspondant ce qui constitue une complication non négligeable. Les trois possibilités sont les suivantes suivant le verre de visée choisi :

- mesure intégrale pondérée
- mesure sélective
- mesure spot

Le Canon New F1 peut évidemment recevoir d'autres équipements supplémentaires tout comme son prédécesseur de 1971. Enfin une variante mérite d'être signalée. En dehors des boîtiers ayant reçu un logo à l'occasion des Jeux olympiques, il s'agit du modèle appelé Canon High-Speed motor Camera, réalisé pour les Jeux olympiques de Sapporo ainsi qu'en 1984 pour les J.O de Los Angeles. Ce boîtier à miroir fixe permet de réaliser une cadence de 5 à 14 images/seconde. Le boîtier de base n'a pas eu un grand succès, bien que certaines de ses possibilités aient été malgré tout intéressantes.

Il Deuxième groupe :1983-1986

Nous arrivons ici à une nouvelle conception de boîtiers tant en ce qui concerne le mécanisme qu' en ce qui concerne la morphologie. La coque du boîtier de ces appareils est moulée dans un mélange de résine de polycarbonate et de fibre de verre. Le profil de ces boîtiers est différent et constitue de ce fait une nouvelle génération par sa forme mais aussi par la couleur homogène qui est soit noire, soit brune, et qui, il faut le remarquer, s'annonçait déjà avec les compacts AF35ML de 1981 et l' AF35M de 1979.

CANON T 50 - 1983

Il s'agit d'un boîtier SLR susceptible de recevoir tous les objectifs Canon : FL, FD, New FD. Sa particularité est d'être entièrement automatique. Le sélecteur comporte seulement quatre positions :

- 1) L: système électrique coupe.
- 2) BC: contrôle des piles 1.5 volts LR6.
- 3) SELF: déclencheur automatique.



4) Program: l'automatisme n'est pas débrayable car l'objectif fonctionne en automatisme complet quand il est en position A ou en commande manuelle qui est alors signalée dans le viseur par une diode rouge M mais la vitesse est alors choisie par le boîtier sans qu'aucune indication en soit donnée à l'opérateur. Enfin la nouveauté est la motorisation de l'armement et de l'avancement de la pellicule. Par contre le rembobinage reste manuel comme autrefois avec le poussoir de débrayage placé sous la semelle. Ce boîtier, mis à part son nouveau «look» et sa motorisation, n'apporte pas de grandes nouveautés. Il n'aura d'ailleurs pas un succès extraordinaire.

A part quelques différences ce boîtier rappelle le Canon AV1 de 1979 et son manque total d'améliorations techniques c'est à dire de bénéfices dont aurait pu bénéficier le photographe amateur, on ne voit les avantages que la société CANON a pu en retirer.

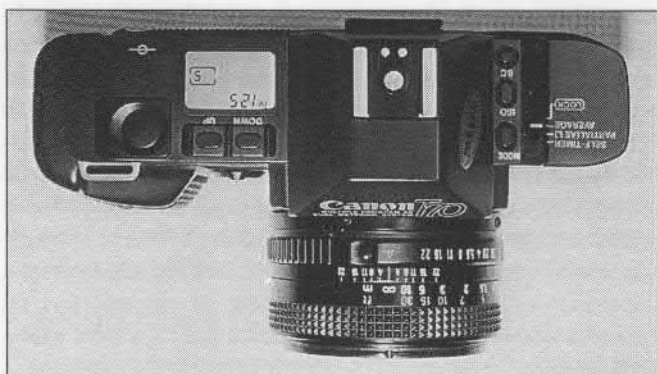
CANON T 70 - 1984



Pour commencer la présentation de ce nouveau boîtier, je reprendrai simplement la première phrase d'une notice publicitaire de la firme Canon en raison de sa véracité: «La photographie Reflex connaît désormais une nouvelle étoile le T 70 ; jamais auparavant il n'y a eu d'outils photographiques à ce point polyvalents réunis dans un ensemble maniable et élancé.»

Ce boîtier regroupe effectivement, « autofocus exclu », la plupart des progrès techniques répartis dans différents boîtiers des années antérieures. Je ne crois pas utile de trop détailler ses performances : il est seulement intéressant de citer la liste du regroupement des nouveautés pour en donner une idée claire.

- 1) Mesure de la lumière: deux possibilités commandées par un seul interrupteur:
 - Mesure intégrale à prédominance centrale
 - Mesure sélective avec indication dans le viseur
- 2) Expositions automatiques trois possibilités sont offertes qui donnent suivant le choix l'exposition optimale
 - Système programme simple sans particularité



- Système program wide pour l'utilisation d'un objectif grand angle
- Système program télé pour téléobjectif
- 3) Exposition semi-automatique qui donne à l'opérateur le choix de la vitesse, l'exposition étant automatiquement réglée.
- 4) Réglage manuel: laisse le choix du diaphragme. La vitesse choisie par le boîtier est affichée sur l'écran LCD et le diaphragme qu'il faudrait utiliser est affiché dans le viseur.
- 5) Exposition automatique à diaphragme de travail, on se trouve dans un cas identique au précédent.
- 6) Flash programmé ou automatique à condition d'utiliser le Canon SPEEDLITE 277 T.
- 7) L'écran LCD : appelé familièrement par certains "l'écran à souris", qui néanmoins est d'une utilisation très commode et apporte à ce boîtier une grande facilité d'utilisation: il permet l'affichage des paramètres indispensables;
 - Présence de la bobine dans le boîtier
 - Compteur d'image
 - Etat des piles
 - Réglage manuel
 - Valeur de la sensibilité
 - Programme retenu (6 possibilités)
 - Vitesse choisie (7 possibilités)
- 8) Enfin et pour être complet: une motorisation totale.

Je ne décrirai pas les différentes commandes, car elles sont à la portée de n'importe quel amateur de photographie un peu averti. Le seul reproche que je ferai à ce boîtier est sa fragilité. Je crois sincèrement que la firme Canon qui avait réalisé là un boîtier remarquable, tout comme le Canon A1, aurait dû lui donner une plus grande solidité et de là, une meilleure fiabilité, mais sans doute avait-elle en tête la commercialisation de son suivant, le T 90.

Canon T 90 - 1986

Possédant personnellement deux T 90 que j'ai acquis pour me mettre au niveau de mes collègues amateurs photographes, je me dois, pour être honnête, de reconnaître que cet appareil me surpasse dès que je reste plus d'une quinzaine de jours sans l'utiliser (sans doute suis-je trop vieux pour utiliser un outil aussi perfectionné). Aussi le premier conseil

qu'il convient de retenir, lequel est « absolument essentiel et impératif », est qu'il faut avoir avec le boîtier la notice d'utilisation ainsi que celle du flash 300 TL. Si vous achetez les deux, faute de quoi vous « n'arriverez jamais » à tirer de ce boîtier les immenses possibilités qu'il peut vous offrir.

Il est inutile de commenter ses différentes possibilités, aussi je me contenterai, car il faut être complet, de reproduire l'essentiel du commentaire d'un document publicitaire du T 90.

- 1) Esthétique futuriste:
 - Déclencheur idéalement situé.
 - Poignée confortable.
 - Agencement logique des commandes.
- 2) Motorisation « High Speed»:
 - Moteur alimenté par quatre piles M.
 - Cadence: 4.5-2 images/seconde - ou 1 image/seconde.
 - Mise en place automatique du film et contrôle de sa mise en place.
 - Rembobinage automatique.
 - Préréglage des surimpressions.
- 3) Maîtrise de la mesure de l'exposition
 - Mesure intégrale à prédominance centrale.
 - Mesure sélective avec mémorisation.
 - Mesure spot avec mémorisation de 30 secondes.
 - Mesure multi-spot -2 à 8 lectures.
 - Commande hautes et basses lumières sur 8 niveaux.



4) Obturateur High-Speed

- Vitesse maximale: 1/4000e.
- Flash synchro au 1/250e 300TL.

5) Contrôle de l'exposition: (EA: exposition automatique)

- EA programme standard.
- EA programme télé-wide à 6 variantes.
- EA à priorité ouverture (avec ou sans cybernation).
- EA priorité vitesse (avec ou sans cybernation).
- EA à diaphragme fermé - poses longues correction

d'exposition par tiers de valeurs: bien maîtrisée il s'agit d'une possibilité exceptionnelle car, dans certains cas, il est possible de travailler sans indication d'ouverture de diaphragme: le boîtier donne alors la vitesse à choisir: elle est affichée sur l'écran LCD.

6) Information complète de l'opérateur:

Le sélecteur électronique permet l'entrée de 121 données différentes. L'écran LCD peut afficher 226 éléments différents d'information. Toutes les informations utiles sont reproduites dans le viseur, y compris la mesure multi-spot, la lecture automatique du DX et la longueur du film. Seules les informations pertinentes sont affichées.

7) Mesure TTL du flash: 300 TTL.

Mesure TTL en exposition automatique de la lumière du flash avec priorité à l'ouverture ou à la vitesse.

Système de mémorisation de l'exposition des sujets décentrés. Système de mesure spot avec commandes en hautes et basses lumières.

Synchronisation du flash avec le deuxième rideau (il s'agit d'une première).

Tous ces perfectionnements ont été possibles par l'adjonction d'une cellule à silicium qui mesure la lumière « sur le film » quand l'obturateur est ouvert, ce qui est une véritable nouveauté, car le flash est coupé dès que l'exposition optimale est atteinte. De plus je crois pour l'avoir lu dans une critique et avoir essayé d'en tirer toutes ses possibilités que le T 90 est capable de faire tout ce que l'on peut lui demander, bien sûr, dans le cadre des possibilités incontournables des limites de la photographie.

Canon T 60 - 1990

La question qui se pose à propos de ce boîtier commercialisé en 1989-1990 est la motivation de la firme CANON dans cette opération. Mis à part quelques changements dans la manière d'afficher les éléments d'exposition dans le viseur, cet appareil ne comporte vraiment rien de nouveau.

La reprise de l'AE1 program ou, encore mieux, de l'A1 dont la production devait être à cette date largement amortie aurait pu réaliser le but qui me paraît être le seul poursuivi par CANON: l'utilisation par les fidèles de la marque de leurs vieux objectifs FD ou New FD encore très performants. Cela pourra paraître à certains très court et très abrupt, mais je ne vois rien de plus à dire de cet appareil sur le plan général. Dans le viseur l'échelle habituelle parcourue par une aiguille est remplacée par des DEL situées en face des différents renseignements utiles: de haut en bas verticalement à



gauche nous trouvons les indications suivantes:

AUTO - M - OVER - 1/1000^e à 1 seconde - LT puis B.

a) Contrôle de l'exposition : correcte si DEL Auto allumée ainsi qu'une DEL entre 1/1000^e et LT

Remarque : le flou « bougé » peut se produire si la vitesse est trop lente.

b) Si la DEL Auto et la DEL LT sont allumées, une vitesse comprise entre 2 et 8 secondes est sélectionnée.

c) Si la Del Over est allumée: choisir une ouverture plus petite jusqu'à son extinction.

d) Exposition manuelle: Si M est allumé, la 2^e DEL correspond à la vitesse sélectionnée. Mais si une autre DEL clignote l'exposition est incorrecte et il est nécessaire de faire la correction.

e) Les sur et sous expositions obéissent aux mêmes règles. Cette description permet de comprendre le peu de succès de ce boîtier, malgré son coût tiré au plus bas.

III Troisième groupe :1982 -1985

CANON AL 1QF - 1982

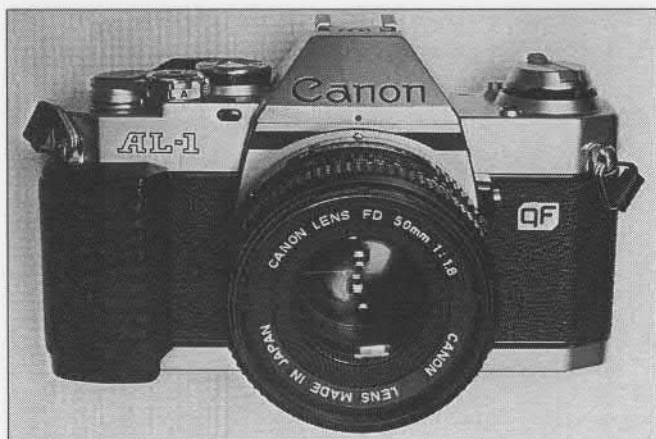
Le logo QF veut dire Quick Focus. Sur le plan de l'exposition ce boîtier fonctionne pratiquement tout ou partie comme ses contemporains l'AE1, l'A1 ou l'AE1 program. C'est à dire qu'il comporte la possibilité de fonctionner en automatisme complet optimal : quand le sélecteur de vitesse est sur la position A rouge et l'objectif sur le A vert.(pour mémoire, les vieux FD ont un O vert à la place du A).

- mais aussi en semi-automatique quand on débraye l'automatisme de l'objectif.
- ou encore en manuel simple.

Il possède de plus un poussoir de contre jour et de mémorisation de l'exposition, par contre la prise Flash est réduite à sa plus simple expression.

Le viseur comporte verticalement sur sa droite:

- L'échelle des vitesses.
- Les zones de sur et sous exposition.
- Le contrôle de la valeur des piles.



Enfin, et il s'agit de l'essentiel, ce boîtier comporte trois diodes qui permettent d'ajuster au plus fin la mise au point, ce qui pour un Reflex SLR est une première et j'ajouterai pour l'époque un système absolument remarquable. J'ai déjà exposé à propos de l'AF 35 ML dans les numéros 82-83 pages 10 et 11 de la revue du Club Niépce Lumière le fonctionnement de ce système. Je n'y reviendrai donc pas. Dans le viseur les trois diodes support du système sont constituées par:

- 1) A gauche un triangle rouge avec sommet pointé vers la droite.
- 2) A droite un triangle rouge avec sommet pointé vers la gauche.
- 3) Au milieu un cercle vert.

L'exacte mise au point correspond à l'allumage de la diode verte ronde du centre. S'il faut corriger vers la gauche ou la droite: ce sont les triangles rouges qui s'éclairent pour indiquer à l'opérateur le sens de la manoeuvre à réaliser.

On ne peut faire plus simple, plus fiable et plus facile. On peut se demander pourquoi ce boîtier n'a pas eu un succès plus important. Peut-être est-ce une des finasseries du marketing. Je conclurai en certifiant qu'à mon sens, ce boîtier est et reste une remarquable réussite qui malheureusement n'a pas eu le succès commercial qu'il méritait: sans doute l'information qu'il nécessitait n'a pas été faite. On peut se le demander surtout quand on a connaissance des performances de l'Autofocus suivant de CANON qui, commercialisé trois ans après, a lamentablement échoué.

CANON T 80 -1985

La présentation de ce boîtier m'a posé beaucoup de problèmes. J'ai eu beau chercher, je n'ai trouvé aucune manière logique et intéressante de l'appréhender. Aussi je demande au lecteur une grande indulgence pour l'appréciation des différents éléments de ce boîtier que je qualifierai pour le moins de bizarre. Tout comme pour le T 90, je déconseille absolument son achat, si la notice d'utilisation n'est pas fournie avec le boîtier. Je me bornerai donc à exposer ce que j'ai pu tirer d'utile de cet appareil, après cependant avoir cité Ronan LOEC qui écrivait en 1985 dans « Chasseurs

d'images »: « Cet appareil risque de faire un tort considérable au marché des Autofocus, et aux reflex, en consolidant les vieux réfractaires dans leurs opinions passésistes ». Il avait parfaitement raison. Ce boîtier comme le T 70 est entièrement mécanisé - armement, avancement du film, rembobinage -. Il possède un écran LCD qui affiche le programme retenu par l'opérateur à l'aide de pictogrammes discutables.

Les programmes automatiques sont au nombre de cinq:

- Programme standard.
- Programme stop action.
- Programme à grande profondeur de champ.
- Programme à faible profondeur de champ.
- Flowing program: à fond filé. Réglage manuel à diaphragme de travail.

Il possède un écran qui affiche aussi la sensibilité, le nombre de clichés, la présence de la cartouche, ainsi que le contrôle des piles. Les changements sont réalisés par un poussoir situé entre le déclencheur et le pentaprisme.

Enfin, et c'est ici qu'aurait dû se situer le progrès, ce boîtier peut recevoir :



- a) Tous les objectifs à monture FD.
 b) Les nouveaux objectifs autofocus simples ou à focale variable.

Le réglage de la distance est calculée par le boîtier, mais la mobilisation de l'optique nécessaire pour la mise au point est dans l'objectif qui de ce fait contient optique et moteur, ce qui lui donne une forme peu élégante. Enfin le viseur qui comporte un remarquable télémètre à double coïncidence est très avare en ce qui concerne les autres indications:

- Un M quand l'automatisme de l'objectif est débrayé.
- Un P pouvant clignoter plus ou moins vite en fonction des anomalies d'expositions. Cependant quand le P vert est en allumage continu : tout va bien.
- Un losange rouge en cas de dépassement préjudiciable à la précision de l'exposition.

Sans entrer dans les détails, j'ajouterai que le fonctionnement de l'autofocus est assez malaisé. Pourtant son principe est identique à celui du CANON AL1 - QF, qui lui, je l'ai déjà dit, est un boîtier remarquable.

Enfin pour terminer, et une fois de plus, on peut se demander les raisons qui ont amené CANON à produire le T80, qualifié par certains de véritable « bide » alors que la firme avait déjà dans ses cartons le T90 extraordinaire SLR mais aussi, en gestation avancée, un autofocus digne de ce nom: l'EOS 650. J'arrive au terme du travail que je m'étais fixé à propos des appareils produits par la firme CANON.

Mes différents exposés ne s'enchaînent pas logiquement car ils ont été réalisés ; d'abord en raison d'un besoin d'éclaircissement, puis ensuite pour aider les collectionneurs et enfin pour compléter un ensemble à qui il ne manquait que peu de choses pour être complet. Je ne voudrais pas terminer sur l'aspect négatif qui se dégage du CANON T 80. En effet la grande équipe CANON mérite mieux. Aussi pour rendre hommage aux techniciens de cette grande société dont je pense avoir déjà montré la valeur au cours des différentes descriptions de boîtiers et objectifs, mais aussi aux commerciaux qui souvent ont eu une tâche plus ingrate et pour qui je me dois de citer deux exemples qui sont tout à leur honneur.

Pour mes contemporains et moi même bien sûr, «CANON» était synonyme de qualité tant en ce qui concerne la mécanique photographique que dans sa présentation à l'acheteur:

1) Où sont donc passés aujourd'hui les housses en cuir véritable, de grande qualité, doublées de velours rouge ou vert, que même nos compagnes portaient à leur épaule sans craindre que leur coquette silhouette en soit moins abîmée.

2) Autre aspect, relevant seulement du côté commercial, je citerai les conditions de la mise sur le marché du CANON DIAL 35.2: ce compact à moteur mécanique était vendu avec une garantie de un an couvrant:

1. Les incidents mécaniques bien sûr
2. Mais aussi le vol du boîtier
3. Ainsi que les chocs malencontreux:

Dans les années 1968-1969, mon épouse ayant malencontreusement trébuché sur des pavés, avait endommagé le DIAL 35.2 que je lui avais offert: le SAV CANON le lui a échangé sans la moindre difficulté. Mon information est peut-être incomplète mais je n'ai aucun autre exemple identique à rapporter, pouvant être attribué à un autre fabricant.

L'hommage qu'il méritait ayant été rendu au personnel commercial, il me reste à citer ce que j'appellerai le palmarès des appareils CANON qui, à mon sens et compte tenu de leur technicité avancée ou exceptionnelle, méritent d'être remarqués.

Les boîtiers à télémètre:

1949 : CANON II B: pour ses qualités et malgré ses ressemblances avec les Leica S.

1954 : CANON IV B2: pour la nouvelle échelle des vitesses.

1956 : CANON V T: chargement par le dos du boîtier.

1958 : CANON P: cellule sélénium couplée au sélecteur de vitesses.

1961 : CANON 7: objectif 50 mm, f 0.95: objectif unique.

1964 : CANON 7S: cellule Cds incorporée.

Les boîtiers SLR mécaniques:

1959 : CANONFLEX: cellule couplée au sélecteur + présélection automatique de l'objectif SUPERCANOMATIC + le zoom 35mm.

1966 : CANON FTQL: cellule Cds, mesure TTL.

1966 : CANON PELLIX: à miroir fixe.

1971 : CANON F1: importance des accessoires : remarquable outil.

1973 : CANON EF: cellule silicium, mesure EE.

Les boîtiers SLR électroniques:

1976 : CANON AE1 : système CPU.

1978 : CANON A1 : 2 automatismes à priorités différentes.

1982 : CANON AL1 QF: MAP assistée (autofocus).

1984 : CANON T70: 2 automatismes + motorisation totale.

1986 : CANON T90 + Flash 300TL: système complet: boîtier parfait à mon sens.

Les boîtiers à objectif fixe :

1961 : CANONET: système EE de l'objectif.

1966 : CANON Demi EE 17: performances.

1968 : CANON DIAL35.2: moteur mécanique (EE).

1970 : CANOMATIC M70: automatique + caisson étanche.

1981 : CANON AF 35 ML: entièrement automatique.

1984 : CANON MC: pour sa grande miniaturisation.

Je pense avoir maintenant rempli la tâche que je m'étais assignée. Je prends donc, avec regrets, congé de ceux qui ont eu le courage et la patience de me lire.

Je les en remercie et les assure de ma disponibilité pour le cas où ils souhaiteraient des détails supplémentaires. Seule me restera la nostalgie de ces trente années au cours desquelles tant de perfectionnements ont vu le jour.

L'Elikon 35S

Le premier d'une ligne de produits compact

Précédé de l'histoire des cellules au sélénium

par Gerard Van Beukering - Traduction par Gérard Bandelier

Comme je l'avais promis, dans mon article précédent sur le ZORKI-10, qui suivait de près celui sur le MICRON-2, je devais vous présenter une étude sur les cellules au sélénium. A mon grand regret, je n'ai pu réaliser dans le temps cet article. Alors comme chose promise est dûe, voici un bref historique sur le développement des systèmes de mesure de la lumière. Cette étude ne concerne pas les cellules au sulfure de cadmium. En effet, l'ELIKON n'utilise pas cette technologie.

Avant de voir apparaître les appareils photo avec cellule intégrée, de nombreuses méthodes ont été inventées et employées avec plus ou moins de succès pour mesurer la lumière.

Dans un chapitre, daté de 1921 de ma "*Dutch Encyclopedia*", malheureusement endommagée, et dont je ne peux donner le titre exact de l'article, plusieurs méthodes y sont décrites. Je ne rentrerai pas dans les nombreux détails techniques, ce qui me semblerait ennuyeux et hors de mon propos.

De nombreuses méthodes existent parmi lesquelles nous pouvons citer celles de **Rumford, Ritchie, Ayrton & Perry, Bunsen & Roscoe, Stratton, etc.**

Il est très intéressant de prendre connaissance de celle de **Siemens & Halske** qui a été développée dans le but d'obtenir très facilement un temps d'exposition correct. Cela est un peu dépassé maintenant mais il faut penser que les tous débuts ne sont pas toujours faciles. Ce système a été remanié et amélioré par **Lummer-Brodhum**. Rappelons aussi que **Siemens** est l'auteur de remarquables travaux sur l'électricité employée comme force motrice (1816-1892).

Un peu plus loin dans "*Dutch Encyclopedia*", nous prenons connaissance des fameux travaux sur la lumière réalisés par **Rumford. Benjamin Rumford** (1753-1814) est un physicien américain, connu pour ses recherches sur la chaleur et la lumière.

Bunsen et **E.H. Roscoe** sont, eux aussi, connus pour avoir donné leurs noms à la loi de **Bunsen & Roscoe**, qui traite de la réciprocité (effet Schwarzschild). De plus, **Robert Guillaume Bunsen**, chimiste allemand, né à Göttingen (1811-1899) a construit une pile électrique qui porte son nom.

Pendant ce temps, **J.B.F. Soleil** développa, en 1840, un appareil actinique pour mesurer le temps de pose. Ce n'était pas une cellule à proprement parler, car les principes du sélénium n'étaient pas encore connus.

Les progrès les plus importants ont été réalisés lorsque **Hittorf** découvrit en 1852 les propriétés du sélénium. La résistance électrique de ce matériau diminue lorsque il reçoit de la lumière.

Qu'est-ce que le sélénium ?

De symbole chimique SE, ce métalloïde de masse atomique 4,81, fond à 217 degrés Celsius. Nous le trouvons dans la nature sous deux formes : sous forme poudreuse de couleur rouge ou sous sa forme métalloïde. En réaction chimique, il devient un sulfure. Comme indiqué précédemment, le courant appliqué à ce corps augmente sous l'influence de la lumière. Ceci est important dans les applications pour les cellules photoélectriques. Cette propriété du sélénium est rapportée pour la première fois par **Willoughby Smith** en février 1873, lors de sa lecture devant la "*English Society of Telegraph Engineers*". Un brevet a été accordé le 28 octobre 1880 à **W.S. Limbeck** pour une cellule photoélectrique au sélénium. Dans son brevet, **Limbeck** décrit son principe composé d'une feuille de sélénium, d'une pile et d'un galvanomètre. Le mouvement de l'aiguille donne une indication de l'intensité de la lumière.

La cellule au sélénium, construite en 1881 par le français **Léon Vidal**, repose sur le même principe.

Le *Blue Book* 1989-1990, page 260, mentionne que ce système assez coûteux, a été mis en place, pour la première fois au monde, en 1935 sur le ZEISS CONTAFLEX. Malgré tout le respect que je porte à cet ouvrage, je dois apporter une petite correction.

En fait, aux Etats Unis, dans le Tennessee, **Buchanand** et **McGann**, trop en avance sur leur époque, ont inventé en 1884, un appareil avec un diaphragme automatique.

Cependant, nous ne possédons aucune information sur le bon fonctionnement de cet appareil.

Après ces quelques idées très prometteuses, nous n'entendrons plus parler du sélénium pendant quelques années.

En 1931, apparaît sur le marché, une cellule au sélénium fabriquée par **Rhamstine**. Elle était basée sur le principe de fonctionnement de celle du français **Vidal**. Ces premiers dispositifs, incapables de faire varier seul un galvanomètre, utilisaient des piles comme sur le système de **Vidal**.

La première cellule sans piles est apparu en 1932 et c'était la **WESTON UNIVERSAL**. Peu de temps après, de nombreux modèles ont été mis sur le marché. Pour en nommer quelques uns : **BLENDUX**, **OMBRUX**, et bien d'autres comme **SIEMENS**.

Des recherches pour des produits plus pratiques et plus sensibles ont abouti à un brevet déposé en 1935. Il décrit une cellule à amplification permettant une utilisation en basse lumière.

Une nouvelle idée, due à **Smethurst**, est brevetée le 15 juin 1936. C'est la première cellule au monde à réflexion utilisant un verre opale pour disperser la lumière.

De nombreux inventeurs ont essayé, entre les années 1926 et 1936, de coupler des cellules au sélénium avec des appareils photos. Pour avoir une idée de cette intense activité, en Grande Bretagne, pas moins de 20 brevets ont été déposés sur ce sujet. Par exemple, le **KODAK SUPER SIX-20** apparu en 1938 était équilibré pour le film **KODAK VERICHROME**.

Il est intéressant de noter que, pour le même principe d'équilibrage automatique pour l'usage de films de sensibilités diverses, différents types de cellules sont utilisés. Qu'en est-il exactement ?

Après 1950, un nouveau type de système de mesure a été inventé et développé, le sulfure de cadmium (Cds). La différence entre le **KODAK SUPER SIX-20** et l'**ELIKON** réside dans le matériau de la cellule. Sélénium pour le **KODAK** et Cds pour l'**ELIKON**. Devant la cellule sélénium, un masque ajustable est placé tandis que sur l'**ELIKON 35S**, il s'agit d'un disque rotatif pourvu de différentes ouvertures calibrées, de la plus petite à la plus grande. Ces diaphragmes, que nous connaissons bien avec les objectifs des appareils du 19^{ème} siècle, ressemblent au sténopé de **Watkins** de 1904.

Les avantages du sélénium sont les suivants :

- une sensibilité spectrale très bonne,
- compatibilité avec les films panchromatiques et l'œil humain,
- sensible à tous les flux de lumière,
- ne nécessite pas de piles ou batterie,
- réaction rapide dans les conditions normales de lumière,
- bonne réaction aux couleurs.

Les inconvénients sont :

- mauvaise réaction en basse lumière,
- peu recommandé en intégration dans un appareil photo,
- propriétés variant avec l'âge,
- mauvaises mesures par fortes températures

(Ah ! les boîtes à gants ou les plages arrières des voitures NdT).

Dans mon prochain article, je vous présenterai, avec quelques détails intéressants, les cellules Cds.

Mais maintenant parlons de l'**ELIKON 35S**.

Le tout premier compact, l'**ELIKON 35S** est un appareil simple, mais néanmoins équipé d'un flash intégré et d'une cellule. C'est une variante de celui que **Jean Loup Princelle** a présenté dans son livre "Authentic guide to Russian & Soviet cameras", à la page 167. L'**ELIKON 35** fait parti d'une famille de huit modèles produits entre 1983 et 1990.



Vue de face :A

Sur le côté droit se trouve le flash précédemment cité. Ce dernier peut être relevé en manœuvrant le petit bouton dans le sens de la flèche blanche. Un petit logo rond est peint aux alentours de ce bouton. Au centre de la face avant, l'objectif **INDUSTAR 95 f2, 8/38mm** porte des caractères latins peints en blanc et les caractéristiques en cyrillique.

Sur le dessus de l'objectif, à l'extérieur de la bague, les sensibilités **DIN** des films sont peintes en rouge (15, 18, 21, 24, 27), les intervalles entre les chiffres étant marqués par un point rouge. Les sensibilités en **Ghost**, placées en dessous de l'échelle **DIN**, sont peintes en blanc (32, 65, 130, 250), les intervalles entre les chiffres étant marqués par un point blanc.

Sur le bas de l'objectif, la cellule se situe à l'intérieur de la bague. Nous pouvons l'apercevoir sur la photo de face.

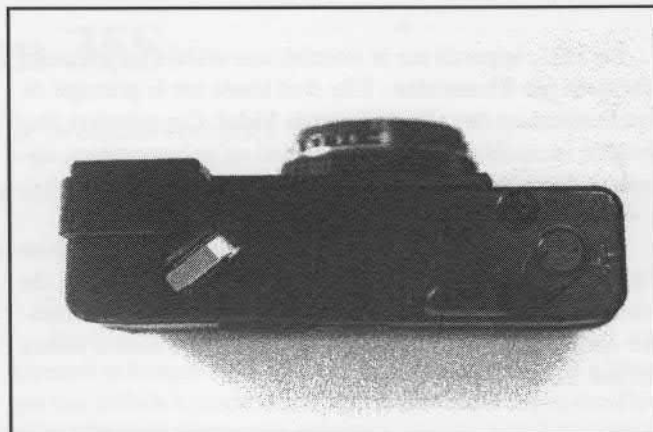
Autour de la bague de l'objectif est gravée l'échelle des distances (1-1.2-1.5-2-3-5-infini) ainsi que des symboles : portrait, groupe, paysage proche, paysage éloigné.

Lorsque la lumière ambiante est trop faible, un indicateur situé à l'intérieur du viseur informe l'opérateur de la nécessité d'utiliser le flash. Le flash fonctionne avec deux piles **AA** (1.5V). Les batteries sont montées en tête bêche dans leur compartiment.



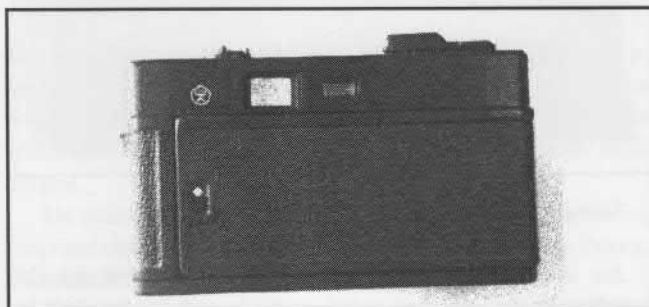
Vue de dessous : B

Nous pouvons voir le support de tripode au pas normalisé, le bouton de retour du film et le logement des piles avec son couvercle. Ce dernier s'ouvre par glissement puis pression. Il s'éjecte alors. Le logo de l'usine **Belomo** est peint en blanc. Le dos s'ouvre en faisant glisser le bouton open/close. Une roue crantée sert au transport du film qui passe sur les rails de guidage en plastique.



Vue de dessus : C

Le déclencheur et le levier d'armement sont placés sur le côté droit. Sur la gauche, se trouve le bouton de rembobinage du film. Comme je l'ai indiqué au début de mon article, l'ELIKON 35S est vraiment un appareil simple. Il se veut être un compact et c'est vraiment un compact.



Détail du dos : D

ILLUSTRATIONS :

- Image A : Vue de face de l'ELIKON 35S
- Image B : Vue de l'arrière de l'ELIKON 35S
- Image C : Vue de dessus de l'ELIKON 35S
- Image D : Détail du dos de l'ELIKON 35S

Pour information : Les photos sont reprises d'après des photocopies d'où le manque de netteté et de détails.

RÉFÉRENCES :

- Authentic Guide to Russian & Soviet Cameras*, J.L. Princelle, Faringdon, 1995
- kameras 1930-1990*, Harry Wondraschek, Mainz, 1995
- Dutch Encyclopedia*, Titre inconnu, 1921, part, pages 631-642
- Larousse Illustré*, Claude Augé, Paris, 1912
- Encyclopedie voor Fotografie en Film*, Elsevier, Amsterdam, 1971
- Encyclopedie*, Den Hague, UVZ, date inconnue
- Prisma Woordenboek, I+II*, H. Damerau, Spectrum, Utrecht, 1962
- Classic Cameras*, Kate Rouse, Quinted Publ. Ltd, London, 1994
- Caméra from Daguerre tot nu*, Brian W. Coe, Elsevier, Amsterdam, 1982
- Beginselen der Fotografische Techniek, I+II*, J.J. M van Santen, Focus, Haarlem, 1968
- Electronica in de Fotografie*, C.F. Ruyter, Foton, Wageningen, 1972
- Blue Book-Jessop*, Douglas St. Denny, Somerset, 1989-1990



Le courrier du

FOCA Universel HISTORICAL CLUB

Club informel mais international des amoureux et collectionneurs
de FOCA, l'appareil photo de haute précision

Sur une idée de Gérard Bandelier et Jean Loup Princelle

Question autour d'un FOCA UR

Pour cette première rubrique de l'année, point de long discours sur la technique mais des questions que nous posent plusieurs membres du Club! Tout d'abord, Bernard Debruyne s'interroge (nous interroge) sur une mallette Foca contenant un FOCA UR avec des objectifs et accessoires, le tout gravé (boîtier et mallette) Marine Nationale.

Connaît-on de façon précise la composition exacte de cette mallette lors de sa livraison au Ministère de la Défense (marché d'appels d'offres)?

La mallette dont nous causons se compose d'un FOCA UR avec un OPLAREX 1.9/50 et viseur universel, de quatre objectifs fixés sur le fond de la mallette (28+35+90+135), d'une cellule Réalt système Poirette dans un étui cuir lui même inséré dans une case de la mallette, d'un viseur sportif et insérés dans le couvercle quatre filtres et une chaînette de cou pour l'appareil.

La mallette est elle-même en cuir marron avec "Marine Nationale" marqué au feu.

Cette composition est-elle le fruit de l'imagination débordante d'un vendeur ou correspond-elle à la réalité? Focaïstes à vos documentations, d'autant plus que l'énigme de Jean Pierre Adenis ne devrait pas vous laisser de marbre.

Les deux photos illustrant cet article représentent un FOCA PF2 n° 15021 de 1946!

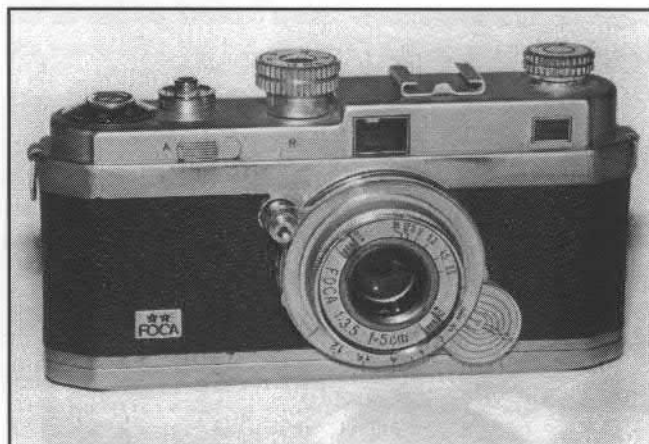
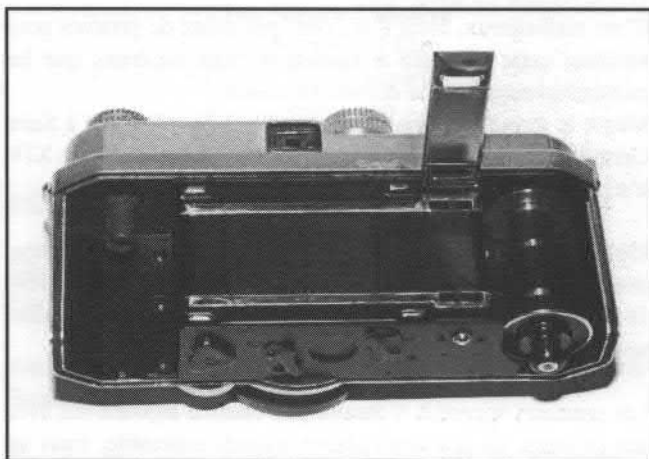
Ce dernier présente les particularités suivantes :
(typologie selon Saint Jean Loup)

- Plaque Foca** qui n'est ni celle du PF2, ni celle du PF2B
- Presse film de type 3
- Barrette de type 1
- Carter de type 2
- Bobine réceptrice gros axe

S'agit-il d'un modèle de présérie destiné à tester les modifications qui seront apportées avec le modèle PF2B? Ou bien, est-ce un appareil "modernisé" en usine à la demande de son propriétaire vers 1948-1949?

Bon, moi je sais, mais vous?

Un T-shirt "20^{ème} anniversaire du Club" récompensera la première réponse qui nous parviendra avant la solution au prochain bulletin.



Telespot, un appareil-photo au format 110

Par Gerard Van Beukering Traduction de Gérard Bandelier.

Lorsque je me suis posé cette curieuse question " Qui a inventé le monoculaire ou binoculaire ? ", j'ai été obligé de plonger dans quelques livres pour obtenir une réponse intéressante. Bien sûr, tout le monde connaît le monoculaire sous son nom familier, télescope, ou plutôt le télescope hollandais.

Après de nombreuses recherches scientifiques nous ramenant dans le lointain passé, nous pouvons conclure avec précision que l'invention du télescope peut être attribuée à **Hans Lipperheij** (1570-1610). Il a vécu à Middelburg, une typique petite cité de la province de Zeeland en Hollande. **Lipperheij** présenta son invention le 6 octobre 1608. Et ceci, malgré que, quelques années plus tôt, dans les années 1590, un certain **Zacharias Jansen**, né à la Haye (1588-1632) présenta lui aussi un télescope. Il était marchand de tabac et marchand de lunettes. Son fils, **Johannes Zachariaszn** (le suffixe ZN voulant dire : fils de...) repris les affaires de son père six ans avant la mort de celui-ci. Il ne cessa de clamer que son père était le vrai inventeur du télescope.

C'est malheureux, mais il n'existe pas assez de preuves pour attribuer cette paternité à **Jansen** et nous espérons que les recherches actuelles lui donneront raison.

Même le grand physicien français, **Paul Borellus** (né à Saint Germain en Laye, 1638-1715), savant personnel de Louis XIV, n'a pas réussi, en son temps, à donner une réponse exacte.

Plusieurs personnes ont revendiqué l'invention du télescope, mais, quoiqu'il en soit, même le grand **Galileo Galilei** (1564-1642) a admis que cette invention venait de Hollande. **Galilei** seulement améliora le télescope.

Les premiers appareils n'étaient pas, comme aujourd'hui avec des prismes, ou des binoculaires montés ensemble, mais un simple tube de métal, la plupart du temps en cuivre. A l'extrémité de l'engin se trouve une lentille convexe, pendant qu'une lentille divergente est installé du côté de l'œil. Ceci donne une image virtuelle pendant la vision.

Immédiatement après l'annonce de cette invention, le gouvernement hollandais du moment compris très vite tout l'intérêt et l'importance que pouvait représenter cet outil et essaya, sans succès, de la tenir secrète. Il échoua dans cette affaire et la construction des télescopes se répandit largement en Europe.

En 1609, peu de temps après l'invention du monoculaire, le binoculaire fut testé et construit. On pouvait désormais voir au loin avec les deux yeux.

Dès la fameuse communication faite le 17 août 1839 sur l'invention de **Daguerre** (d'après les recherches les plus récentes, il est fait mention d'une date plus ancienne : 1837. *Photographica World*, #87, 1999, *The Times*, 3 décembre 1998, etc....), il n'est pas étonnant de voir apparaître la combinaison, plus ou moins heureuse, de ces deux inventions, le binoculaire et l'appareil photo, en un seul matériel pour la prise de vue.

Dans les siècles passés, il était d'usage et à la mode de se servir de multiples étuis pour cacher différentes choses, comme par exemple les lunettes ou les cannes. Bien sûr, les appareils photo n'ont pas échappé à ceci. Je collectionne les étuis de différentes formes et matières depuis plusieurs années et mes appareils russes peuvent servir de comparaison avec ce qui précède.

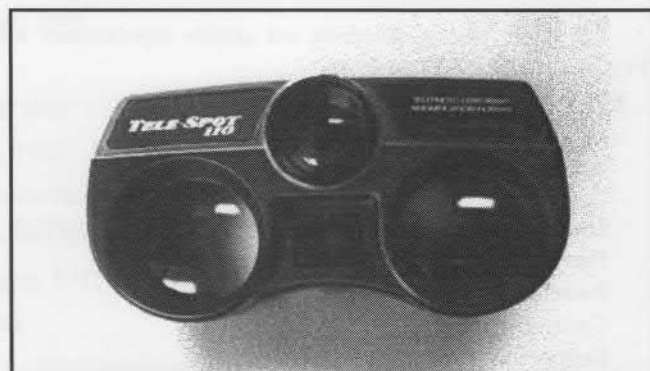
Pour se souvenir des combinaisons étonnantes, je voudrais en mentionner quelques exemples :

- **Krugener**, en 1895 : KRIMSTECHER
- **Bloch** en 1896 : PHYNOGRAPHE (appareil stéréo)
- **Bell et Howell** en 1971 : jumelles NICNON.

L'année suivante, lorsque Eastman Kodak Company, introduisit en 1972 le format 110 POCKET INSTAMATIC aux Etats Unis, la même histoire s'est reproduite. Ce format sera utilisé en premier au Japon par la Sedic Company. Ce format de film semble s'adapter au mieux aux appareils " espions ".

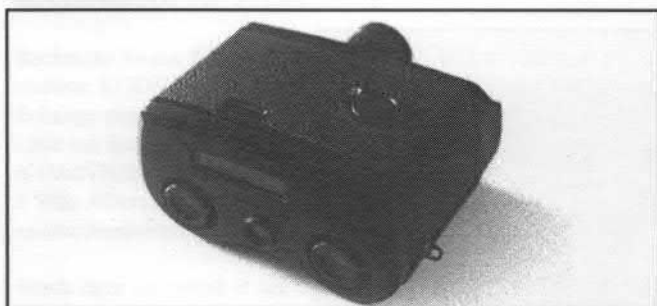
Après cette petite introduction, information condensée et intéressante, trop courte peut-être, nous allons prendre connaissance d'un appareil binoculaire au format 110. La combinaison d'un binoculaire et d'un appareil photo dans un format pas plus grand qu'une cassette 127 est vraiment étonnante.

Vue de face :



Au dessus du binoculaire, au milieu, nous voyons l'objectif de l'appareil. Sous cet objectif, un simple viseur, sans mesure de distance ou quoique se soit pour régler l'objectif.. Sur la gauche de l'objectif, une plaque en caractères latins "Télé-spot 110" pendant que de l'autre côté, une inscription "Télé Photo Lens 80mm, Magnification 4*30mm" écrite en blanc. Le nom de l'appareil est écrit en cursive rouge "Binocular Camera"

Vue de dessus :



Sur cette vue, nous remarquons, sur le bas, le loquet de fermeture du dos et sur le côté droit, le déclencheur ainsi que le pas de vis pour un déclencheur souple.

Vue de dessous :

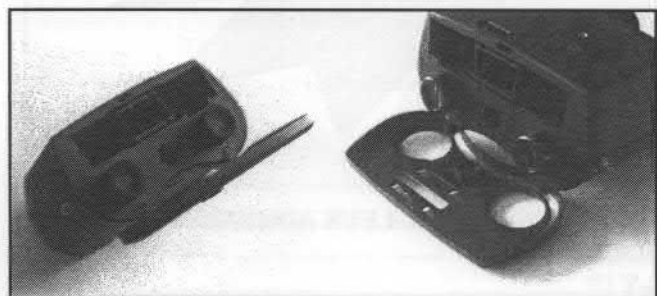
Pour une bonne compréhension, le dos de l'appareil a été ouvert. Au milieu du dos, le texte " Made in Japan " est gravé. La mise au point des jumelles ainsi qu'un pas de vis pour pied sont présents sur cette face. Seules les images vues par les jumelles sont réglables.



Vue détaillée de l'arrière :

Deux petits œilletons sont présents pour utiliser une courroie. Le numéro de série 800 4443 est gravé sur une petite plaque à l'intérieur du dos de l'appareil (non visible).

Les deux lentilles montées à droite et à gauche sont celles



des jumelles. Entre ces deux lentilles, un trou rond est visible, c'est une partie du viseur optique. Le dos, maintenant ouvert, recouvre le tout avec une petite plaque, évitant ainsi la poussière à l'intérieur de la chambre noire. Cette dernière est, bien sûr, au format 110. Le bouton d'avance du film est positionné sur la gauche, proche de l'œilleton de la courroie, une flèche argentée indique le sens de rotation.

En tournant ce bouton, le film est entraîné par la rotation d'une roue dentée montée sur embrayage et située dans la partie gauche du porte chargeur. Un système anti-blocage, fait à partir d'une pointe, évite le risque de double exposition. Une petite fenêtre oblongue permet de voir le nombre de vues prises.

Le Téléspot ne possède pas de diaphragme, mais seulement une ouverture fixe, le temps d'exposition n'est pas mentionné. Je pense qu'il doit s'agir de f8 au 1/50 sec.

Je voudrais exprimer mes vifs remerciements pour son aide précieuse à **Kees Kortland**, propriétaire d'une des plus grandes collections européennes de jumelles.

Au fait, si vous avez quelques étuis à échanger, vous pouvez me contacter à l'adresse du club :

Club Niépce Lumière
Résidence Côté Parc
22, rue Paul Cazeneuve
69008 Lyon

RÉFÉRENCES :

The Evolution of the Japanese Camera, 1984
Elsevier For & Film Encyclopedie, 1971, Amsterdam

Antieke Rariteiten, by G.A. Brongers, 1967 Dishoek-Bussum

Camera Magazine, by Gijs van Ginkel, p50-53, #6, 1998
Photographica World, #87, 1999

Lettres et information de la part de The Dutch Brillen Museum (Spectacles Museum)

Owner Kees Kortland, Slaak 120, Rotterdam

Article en néerlandais : *De Telegraaf*, Brillen Museum of Kees Kortland, 4 février 1999, Nolly Speijers

Le Petit Larousse Illustré, Paris, 1912, Claude Augé.

Pour information : Les photos sont reprises d'après des photocopies d'où le manque de netteté et de détails.

La vie du Club

Vous avez été nombreux à apprécier la présentation et le contenu du bulletin du vingtième anniversaire. Il ne tient qu'à vous que cela continue. En effet, vous êtes tous des auteurs en puissance et les articles que vous pouvez nous envoyer sont la source vive de notre publication.

Vous avez aussi remarqué l'énigme parue sur le quatrième de couverture et proposée par Jean Pierre Adenis. Bien peu d'entre vous ont trouvé la bonne réponse. Cela vient certainement de notre chauvinisme, aussi précipitez vous sur Foca Historical Club. Jean Pierre nous propose une autre question sur un appareil que tout le monde connaît !



Alors, pour ce LEICA, quelle modification apparemment impossible a-t-il subi ?

Il s'agit d'abord d'un LEICA III A de 1936, numéro 226370. Il a reçu la synchronisation pour flash du LEICA III F. Le carter supérieur du LEICA III A ne peut pas recevoir ce système de synchronisation car le replat qui reçoit ce système n'a pas une surface suffisante. D'autre part, le carter supérieur du III F ne peut pas être adapté sur un III A.

Pour réussir la modification ainsi présentée, on a utilisé un carter fabriqué pour le LEICA 72 encore fabriqué en petite quantité au début des années cinquante.

Offre spéciale adhésion 2000

Adhésion 2000 + Casquette	300 F
Adhésion 2000 + Tee-shirt	320 F
Adhésion 2000 + appareil jetable	400 F

**ATTENTION!,
N'OUBLIEZ PAS, POUR CEUX QUI N'ONT PAS RENOUVELE LEUR ADHESION
IL S'AGIT DU DERNIER ENVOI.
PENSEZ-Y !!!**

Petites Annonces

Achète tout ce qui concerne DUBRONI ou BOURDIN. Catalogues, livres, notices, publicités, photographies (originaux ou photocopies) ainsi que les différents appareils vendus par DUBRONI, y compris le coffret DUBRONI complet.

Jean Alain CHEMILLE

Tél: 05 56 54 06 81 - 33120 LE MOULLEAU

Collectionneur achète ou échange INSTAMATIC KODAK FORAT 126 et plus particulièrement INSTAMATIC REFLEX. Prendre contact avec

M. CHEVALLOT Tél: 03 28 40 00 81.

Recherche beaux KODAK et BROWNIE : Box et foldings couleur, KODAK rares, RETINA, etc...

Echange possible et vente.

Liste sur demande.

N.GAUTHIER

5 Villa Albert Robida 75019 PARIS Tél: 01 42 01 97 08

mailto:Norbertgauthier@Aol.com

Vends dans un boîtier et son sac, PENTAX AUTO 110 avec 3

Objectifs : 18-24-50 + 9 filtres et pare-soleil, flash et son sac, moteur et dragone : 2800F (envoi en recommandé compris)

e-mail : pierreccottet@wanadoo.fr ou 04 78 40 36 00

Manifestations et Foires

05 MARS	NIMES (30)	Bourse Photo Cinéma Tél. 04 66 23 17 91 - 04 66 67 06 37
19 MARS	CHELLES (77)	Bourse Photo Cinéma Tél. 01 64 21 14 66
26 MARS	VIENNE (38)	Bourse Photo Cinéma Tél. 04 74 53 53 91
26 MARS	MORDELLES (35)	Bourse Photo Cinéma Tél. 02 99 14 73 46
1-2 AVRIL	LONGUEAU (80)	Bourse Photo Cinéma Tél. 03 22 91 31 11
09 AVRIL	BAGNAC (46)	Foire Photo Tél. 05 65 34 96 24
16 AVRIL	ALLAUCH (13)	Foire Photo Tél. 04 42 02 98 89
16 AVRIL	VENDOME (41)	Bourse Photo Tél. 02 54 77 25 33
24 AVRIL	PURGEROT (70)	Foire Photo Tél. 03 84 68 75 34 - 03 89 44 28 50
30 AVRIL	VARADES (44)	Foire Photo Tél. 02 40 83 44 08
30 AVRIL	MONTRICOUX (82)	Foire Photo Tél. 05 63 66 06 73
07 MAI	METZ (57)	Foire Photo Tél. 03 87 51 10 21 - 03 87 50 66 73
07 MAI	VEVEY (Suisse)	Bourse Photo Tél. 0041 21 293 14 18
21 MAI	VICHY BRUGHEAS (03)	Foire Photo Tél. 04 70 59 83 42 - 04 70 98 62 36

Club Niépce Lumière

Siège social au domicile du président. Association culturelle pour la recherche et la préservation d'appareils, d'images, de documents photographiques et cinématographiques. Régie par loi du 1er juillet 1901. Déclarée sous le n° 79-2080 le 10 juillet 1979 à la préfecture de la Seine-Saint-Denis.

Fondateur : M. BRIS Pierre 10, clos des bouteillers - 83120 SAINTE-MAXIME - Tél. 04 94 49 04 20

E-mail : bris.collec.pho.cine@wanadoo.fr

Président : M. FRANCESCH Jean-Paul Résidence Côté Parc 22, rue Paul Cazeneuve - 69008 LYON - Tél. et fax. 04 78 74 84 22

E-mail : jpnadar@wanadoo.fr

Secrétaire : M. BERTHIER François 62, rue du Dauphiné - 69003 LYON - Tél. 04 78 12 12 09

Treasorier : M. BANDELIER Gérard 25, avenue de Verdun - 69130 ECULLY - Tél. 04 78 33 22 58

E-mail : gbandeli@allium.fr

Conseillers : M. DUPIC Roger 10, allée Berlioz - 69780 SAINT-PIERRE-DE-CHANDIEU - Tél. 04 78 40 36 00

M. GOMET Alain 15, allée des bouleaux - 95350 SAINT-BRICE-SOUS-FORÊT - Tél. 01 40 11 16 75

M. MOREAU Gilles 39, place des basses Barolles - 69230 SAINT-GENIS-LAVAL - Tél. 04 78 56 00 08

E-mail : gmoreau@leprogres.fr

Banque : Crédit Agricole, Ecully, compte n° 926 8222 7000

E-mail : Club : cnl@leprogres.fr

PUBLICITÉ 2000

Manchette : Huit lignes de haut sur la largeur 200 F Différents pavés publicitaires sont disponibles : 1/6, 1/4, 1/2, pleine page au prix respectif de 200, 280, 500 et 950 F par parution.

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479. Directeur de la publication : Jean-Paul FRANCESCH. Mise en page-Impression : VÉNICOPIE, 4 rue G.Picard - 69200 Vénissieux - Tél. 04 72 51 15 73
Les textes et les photos envoyés impliquent l'accord des auteurs pour publication et n'engagent que leur responsabilité. Toute reproduction nécessite une autorisation écrite.



Bulletin d'adhésion au Club Niépce Lumière à photocopier et à retourner au siège :

Résidence Côté Parc 22, rue Paul Cazeneuve - 69008 LYON

Tél et fax. 04 78 74 84 22 - Internet : <http://www.leprogres.fr/cnl> - email : cnl@leprogres.fr

L'adhésion au club Niépce Lumière couvre l'année civile, du 1^{er} janvier au 31 décembre.

C.E.E. = 250 F / 39 Euros - Hors C.E.E. = 300 FF / 47 Euros / 50 \$

Elle comprend l'envoi des six bulletins du club.

Nom : Prénom :

N° et rue :

Code Postal : Ville :

Tél : Fax :

Domaines d'intérêt :

AKELY Caméra - New York - 1917 - Baptisée "PANCAKE"

